



# ISABEL GAUDIER

POÈTE DU RÉCONFORT DE LA TRISTESSE

« La mémoire est nichée quelque part, nul endroit n'est mieux pour elle que le cœur de l'homme silencieux, loin des brouhahas, loin des frictions. Rien de moins, rien de plus que l'émotion primitive. La terre nue. » Née sous x, adoptée comme son frère plus jeune, Isabel Gaudier a fait de la faiblesse une force. Elle ne cherchera pas celle et celui qui n'ont pas pu ou voulu l'accueillir et élever. Elle ne courra pas après ses racines, elle les portera en elle. Le décor est planté : Isabel choisit l'imaginaire, l'utopie. Le moment s'impose : elle a treize ans, quand elle tombe sur la phrase du poète Blaise Cendrars : « Il n'y a plus que la Patagonie, la Patagonie, qui convienne à mon immense tristesse. » Elle ira planter ses racines en Patagonie, et bien avant d'y voyager, elle y est chez elle. L'abandon originel se fera liberté. L'affinité fera l'accueil. De l'absence de mémoire, elle fera son univers sur des terres qui ne semblent pas faites pour accueillir les humains. De la perte de mémoire, elle fera son métier, accueillant et accompagnant des personnes en déclin mémoriel. Les poèmes d'Isabel sont des éclats de paysages patagons, de leur violence et de leur grâce : volcan, glacier, steppe, mousse, mer en ébullition, en maëlstrom, en courants paradoxaux, rivières en rapides, lacs lisses turquoise laiteux, où flamants roses et icebergs bleus se bercent. Dans les poèmes d'Isabel, il y a le noir de Brecknock, le bleu du fjord Agostini, l'argent du Rio Pehoe. Dans la poésie d'Isabel bat le cœur de peuples massacrés, de rebelles fusillés, de gauchos méprisés. Dans les poèmes d'Isabel, il y a le marbre des cimetières et la chaleur du maté. Elle fait de l'art brut et sophistiqué, elle fait le cri du condor, le chant de l'albatros, elle fait danser le tango à la tristesse et à l'allégresse, le vent patagon faisant le bandonéon.

Sa collection de poèmes « Ma Patagonie » est comme un bateau magique qui traverserait les mers, lacs et rivières de Patagonie. Une vingtaine de poèmes sur autant de pages aux couleurs patagones gris, noir, bleu, ocre, vert mousse... Sur les pages, à travers un hublot, des images :

un enfant blond rit, deux enfants blonds sourient, un arbre déraciné, des bateaux et un break devant des montagnes enneigées, le mouton qui a remplacé l'homme, en bronze : l'Indien qui a disparu, le glacier bleu, le bateau de Magellan qui arrive, arbres inclinés par le vent, le poète randonneur au-dessus du fjord, le buveur de maté devant son poêle en fonte, le condor, le pas de l'homme dans la mousse, le cimetière en marbre, le glacier et l'arbre, la brume, la glace, le phare, les pneus à vendre pour aller où, le clair de lune. Images du passé, images ramenées. « Voir pour nourrir la mémoire. Savoir. Emprunter aux lieux, aux temps, aux gens mille petites pépites qui peupleront mon âme, allumeront le feu de mes yeux. Voir clair parfois dans le noir, ignorer la lumière, humilité », dit-elle dans « Aimer vivre ».

Et les mots ? « Lire comme on respire, avaler la vie avec ses yeux, l'esprit, le songe. Voyager avec le vent. Lire comme on prend des nouvelles d'un ami éloigné, d'un pays délaissé. La page d'un livre peut claquer. On ne finit jamais de lire ». De ses propres mots, elle dit : « Petits mots sans valeur, déposés sans effort sur la peau tendre d'un carnet fidèle (...) Frissons sans prix qui me disent et me dévoilent, moi qu'on n'a pas reconnue. (...) Petits bijoux, ciselés à ma mesure et pour mon seul plaisir. » (« Mes mots »). Les « frissons » de « Ma Patagonie » ont pour noms : Il fait un temps de Patagonie - Decir - Les vents du Sud - Mine de riens - Hommage - Puerto Natales - Contraste - Aimer vivre - Mes mots - Confidence - Érase una vez un mundo al revés - De terre inconnue - Courir...de rires - Lago Grey - Audace - Je suis un indien - Portrait d'intérieur - Petit matin - Jardin d'hiver - Histoire sans mémoire - Bientôt - Compte à rebours - Trop - Le vent des routes.

Eh non, Isabelle, tes petits bijoux, désormais, ne sont plus pour ton seul plaisir.

Elke Salas Rossenbach

---

**Née en France en 1961 sans plus de précision, Isabel Gaudier a trouvé dans l'Ain et le Jura ses ports d'attache d'où elle a voyagé sur les chemins d'auteurs comme Paul Emile Victor et Jack London. Blaise Cendrars sera son initiateur pour la Patagonie et l'écriture. Orthophoniste de formation, elle se consacre aux recherches sur la mémoire et à ceux qui la perdent, ainsi qu'aux pathologies atypiques. Elle vit aujourd'hui en face du Mont-Blanc, au plus près de la nature et de ses enfants. Après le football et le triathlon, c'est dans des randonnées en montagne et le cyclisme qu'elle entraîne son corps et qu'elle apaise son âme et son esprit. Elle ne nous dira pas ce qu'elle raconte à ses chiens lors de leurs vagabondages dans la montagne. Son prochain voyage en Patagonie est en préparation.**